

Ouverture du colloque

Laurent Ottavi¹

Ce colloque a son enjeu, que sa préparation a bien montré : il a fallu passer d'un format de 200 places, à un format de 400, avec le déménagement que cela suppose... pas seulement de locaux, mais aussi de mobilisation des énergies...

Ce colloque a son importance pour le Laboratoire, car il s'inscrit dans sa logique : celle d'être un « *point de capiton* », aurait dit Lacan. Ce Laboratoire de « Psychopathologie, nouveaux symptômes et lien social », dont j'ai l'honneur d'être le Directeur, n'a sans doute jamais si bien porté son nom qu'à l'occasion de ce colloque, qui est déjà point de capiton, de retour, de nouage sur quoi ?

Sur un travail lancé il y a deux années, qui entendait traiter du parent traumatique et des formes de la névrose : lancé comme partenariat entre professionnels et monde universitaire, qui s'est déroulé et qui a cheminé.

Un travail qui, très explicitement, parie sur les rencontres autour de la clinique psychanalytique d'orientation lacanienne. Et vous verrez que dans le programme, nous ne respectons pas les usages qui veulent que l'on indique seulement les titres ou fonctions sociales ou universitaires des intervenants, car nous avons aussi inscrit, lorsque c'était le cas, les appartenances à des écoles de psychanalyse, différentes.

Un travail qui est placé sous l'égide de la pratique clinique, laquelle est aux prises avec le social, la société et ses évolutions contemporaines, ainsi que ses nouvelles réorganisations. Ses nouvelles souffrances aussi bien.

Triple nouage donc, triple point de capiton, et là s'opère une inscription conforme à l'Université : lieu de travail sur et du savoir, mais qui ne s'épuise pas en ses murs tant ses enjeux se situent ailleurs. Elle se doit d'être lieu de rencontre avec et entre des acteurs engagés dans les pratiques professionnelles, cliniques et au-delà, du social.

C'est en ce sens que déjà et pour commencer le Laboratoire voudrait remercier d'abord tous ceux ici réunis.

¹ Professeur de Psychopathologie, Directeur du Laboratoire EA 4050, Université Rennes 2. Psychanalyste (Ecole de la Cause Freudienne), Coresponsable scientifique du colloque

Mais remercier aussi bien sûr tous les intervenants. J'aurai à cet égard un mot tout particulier pour ceux qui viennent de loin : Toulouse, Paris, mais aussi le Brésil et l'Argentine. L'occasion nous est ainsi offerte, grâce à eux, de mesurer par delà l'éloignement géographique, nos enjeux de travail communs, cliniques et théoriques. Mais je pense aussi à ceux qui viennent d'ailleurs, ni universitaires, ni « psy », car leurs témoignages et engagements nous sont aussi précieux.

Remercier enfin les instances universitaires qui ont su réagir comme il le fallait et mettre à disposition tous les moyens, remercier nos collègues de la Cellule administrative de recherche, qui ont mis toute leur compétence à notre disposition.